

# Allocution de M. Willy Spuhler

Autor(en): **Spuhler, Willy**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le messenger suisse de France : revue mensuelle de la Colonie suisse de France**

Band (Jahr): **14 (1968)**

Heft 1

PDF erstellt am: **21.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-848867>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

# ALLOCUTION DE M. WILLY SPÜHLER

« CHERS COMPATRIOTES,

« Une belle et ancienne coutume veut que le 1<sup>er</sup> janvier le président de la Confédération s'adresse à ses concitoyens. Ce discours m'apparaît comme le début d'un dialogue entre vous et moi, dialogue qui ne vise certes pas à créer l'unanimité, mais une meilleure compréhension mutuelle. N'est-ce pas en effet dans le jeu subtil du dialogue entre le peuple, le Parlement et le gouvernement que réside le fondement même de notre système démocratique ? L'efficacité et la qualité de l'action gouvernementale ne dépendent-elles pas non plus de la sincérité et de l'intensité de cette discussion ? Bien entendu, un pareil dialogue mène moins vite aux décisions que des prises de position autoritaires, d'où certains retards. Mais la Suisse s'est faite au cours d'une longue évolution, qui nous oblige à tenir compte du passé, sans pourtant, nous laisser enchaîner par lui. En dépit des difficultés de la tâche, nous devons nous adapter à notre temps selon nos traditions, mais avec l'esprit le plus moderne.

« A chaque début d'année nous avons l'impression qu'il nous est donné de tout recommencer, d'effacer ou d'amender. Ce n'est pas entièrement faux, puisque les cycles annuels se répètent. Mais le temps, lui, avance sans détour. Certaines choses lui échappent, parce qu'elles sont immuables ou se renouvellent continuellement, d'autres, au contraire, sont passagères comme la vie humaine. En revanche, pendant longtemps, nous avions cru que l'humanité était destinée à se perpétuer. Depuis l'apparition des armes nucléaires, cette évidence ancienne est remise en cause. L'humanité elle aussi est mortelle. Une telle constatation met à l'épreuve notre pensée politique traditionnelle. Que vaut en rapport de cette révélation la conception si répandue de ceux qui croyaient que la guerre est à l'origine de toute évolution, qu'elle découle de la nature humaine, qu'elle lui est inhérente comme la famille, le travail et la souffrance ? Aujourd'hui, un pareil fatalisme est insoutenable. Mais il n'en reste pas moins que l'apparition de la bombe atomique nous place devant un dilemme. Nous voulons, d'une part, éviter de pouvoir tomber sous la domination de plus puissants que nous, "a fortiori" de disparaître, et pour cela nous revendiquons le droit à l'autodéfense. D'autre part, la bombe atomique ne signifierait plus seulement la mort d'innombrables individus, mais bien la destruction du monde.

« Pourtant, c'est une année marquée par des conflits et des crises qui s'achève et nous en entamons une nouvelle qui ne s'annonce pas sous de meilleurs auspices. Les récriminations sont faciles, mais nous ne devons pas chercher refuge dans de telles échappatoires. Il est plus urgent, quoique plus difficile, de trouver au problème de la paix une solution viable. Car la guerre se poursuit. C'est pourquoi le Conseil fédéral, profondément préoccupé par la situation actuelle, se rallie au désir exprimé par le pape Paul VI, appuyé par le Conseil œcuménique des églises, de célébrer, dorénavant, le 1<sup>er</sup> janvier comme Journée de la paix. Il saisit cette occasion pour ajouter que la Suisse vouera tous ses efforts à la cause de la paix, sur le plan humanitaire comme sur celui des bons offices. Il s'agit, certes, d'un problème durable. Car, si la tension entre l'Est et l'Ouest s'atténue, une nouvelle opposition se dessine sur notre planète, entre le Nord industrialisé et le Sud en voie de développement. Contribuer à apaiser

cette confrontation est en passe de devenir la tâche primordiale du dernier tiers de notre siècle. Je souhaite vivement que ceux qui se montrent encore réticents à l'égard de l'aide au développement en prennent conscience. Ici, comme dans d'autres domaines, il est nécessaire que nous adaptions notre manière de penser aux temps actuels.

« En regard de ces grandes questions notre vie politique interne pourrait sembler moins importante. Toutefois, chaque problème a sa pleine signification. Nous poussons tous à la roue de l'histoire, sans savoir, il est vrai, si la direction dans laquelle elle s'engage dépend de nous ou du hasard. Mais une chose est certaine. Chacun influe, d'une manière ou d'une autre, le cours des événements. La réalité est formée par l'ensemble, qui, lui-même, est la somme des actions individuelles. On comprend dès lors d'autant moins qu'une partie de notre population renonce à voter, laissant aux groupements intéressés le soin de participer à la formation des décisions politiques. Dans un certain sens, l'abstentionisme que l'on constate actuellement traduit une tendance vers un système de gouvernement autoritaire, ou, pour m'exprimer en d'autres termes, indique que beaucoup préfèrent se laisser conduire plutôt que d'exercer une influence sur les décisions qui sont appelées à les régir. Napoléon semble mieux leur convenir que Solon, le précurseur de la démocratie athénienne dans l'antiquité.

« En politique intérieure, tout citoyen devrait avoir à cœur de voir notre action adaptée aux impératifs actuels. Je me bornerai à citer à ce propos, quelques problèmes : notre attitude face à l'intégration européenne, à une adhésion à l'O.N.U., au suffrage féminin, aux articles d'exception de la Constitution, à la question des minorités et, enfin, à celle que beaucoup désignent sous le nom discutable de "surpopulation étrangère". Il est entendu qu'à l'égard de certains de ces problèmes on peut être, en toute bonne foi, d'avis différents. Ce qui importe c'est que nous engagions la discussion avec ceux qui ne partagent pas nos opinions. Nous finirons par trouver des points communs. Donnons-nous la peine d'écouter, afin que personne ne soit isolé et, de ce fait, tente de recourir à la violence. Pour sa part, le Conseil fédéral ne craint pas la discussion. Sa politique repose sur ce qu'il estime être juste et possible. Il est légitime que ce qui ne l'est pas tombe sous le coup de la critique. C'est aussi dans ce sens que je vois les mérites d'une presse qui, avant de se soumettre à des intérêts particuliers, se consacre à la noble tâche de servir la population en jouant pleinement son rôle d'intermédiaire entre le Gouvernement et les citoyens.

« Chers compatriotes de Suisse et de l'étranger, je vous souhaite à tous une heureuse année et je forme des vœux pour votre bonheur et votre santé. Je pense aussi aux malades, aux infirmes et aux isolés. Que la nouvelle année leur apporte du bonheur. J'adresse également la bienvenue et tous mes souhaits aux étrangers qui sont actuellement en Suisse, en particulier aux réfugiés, aux travailleurs qui ont trouvé chez nous un nouveau foyer, ainsi qu'aux fonctionnaires internationaux. Je souhaite, enfin, que les dirigeants de ce monde aient la lucidité de reconnaître que des changements peuvent s'avérer nécessaires en politique et qu'ils aient le courage de les effectuer. Car celui qui veut le combat peut aussi vouloir la réconciliation. »